



LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN- PIERRE LÉONARDINI



Joël Lummen

Heurs et malheurs de l'enfance

Blaise Pascal pensait que « la sagesse nous envoie à l'enfance ». Allons-y. Cécile Backès a mis en scène *la Loi de la gravité*, du Québécois Olivier Sylvestre (1). Il y va de l'adolescence. Dom rencontre Fred, en un lieu « Presque-La-Ville », laquelle est accessible par un pont qu'il faudrait se résoudre à franchir, pour enfin se trouver. La pièce (dès 11 ans) met délicatement en jeu l'incertitude du genre, à un moment donné de la croissance. Garçon, fille, qui suis-je ? Une langue trépidante, alerte, verveuse est en jeu dans les corps généreusement conducteurs de Marion Verstraeten et Ulysse Bosshard ; elle très titi de coin de rue et lui souplement dégingandé. Ils dansent quasiment l'incertitude d'être avec une grâce inquiète, qui épouse à ravir la partition hypersensible de l'auteur qui, pour parler vulgaire, en a sous le pied. Marc Lainé et Anouk Maugein ont conçu une scénographie bariolée, avec une passerelle d'où bondir et des brèches où

Une œuvre grave, dessinée comme une ode poétique à l'hominisation.

vite disparaître et réapparaître, sous de chaudes lumières de Christian Dubet. À la batterie, Arnaud Biscay (en alternance avec Héroïse Divilly) escorte le parcours haletant du tandem ébouriffant que dessinent les acteurs, regardés par Cécile Backès avec l'intelligence du cœur. C'est manifeste.

Autre beau coup de dés, avec *Enfants sauvages* (à partir de 8 ans), écrit et mis en scène par Cédric Orain (2). Il part de l'histoire vécue de Victor de l'Aveyron (Truffaut en fit un film) et de celle de Kaspar Hauser (Verlaine, Trakl, Handke s'y sont penchés). Deux comédiens (Laure Wolf, David Migeot) jouent très habilement les corps constitués ; médecin, policier, mère adoptive, directeur de cirque, face à un prodigieux acrobate, Petteri Savikorpi, qui ne dit mot, marche à quatre pattes à toute vitesse, grimpe comme un singe sur les montants d'une élégante scénographie agrémentée en vidéo (Pierre Nouvel). Sa présence fait tout le prix d'une œuvre grave, précisément dessinée dans l'espace comme une ode poétique à l'hominisation, dès lors que l'enfant sauvage, après maintes tribulations, se met debout et finit, par bonheur, à inventer sa parole. ♦



(1) C'était jusqu'à dimanche à la Comédie de Béthune (centre dramatique national des Hauts-de-France). Le spectacle y reviendra du 24 au 27 novembre, après Sartrouville du 17 au 20, puis ce sera Saint-Étienne (1^{er}-3 décembre) et Arradon-Vannes (les 17 et 18). Le texte est publié aux éditions Passage(s).

(2) Créé les 5 et 6 octobre à la Maison de la culture d'Amiens, dimanche à Paris-Villette, ce spectacle sera aux Plateaux sauvages du 15 au 26 mars 2021.